

« *Quelque chose brille de tout son sel...* »

Grenier à sel Pour saluer Gracq de **Roland Halbert** (éditions FRAction, 20 €)

Il est – entre Nantes et Angers, à Saint-Florent-le-Vieil, rue du Grenier à sel – une adresse mythique pour les amoureux d'*Un beau Ténébreux* et autres *Château d'Argol* ou *Rivage des Syrtes* : celle d'une tranquille maison des bords de Loire, propriété de Louis Poirier, autrement dit Julien Gracq. Le poète Roland Halbert, nantais né en Anjou, la connaît bien pour y être venu visiter le romancier géographe, auquel il rend avec son *Grenier à sel Pour saluer Gracq* un hommage poétique subtil, vibrant, inspiré.

Comme dans *En lisant en écrivant* Gracq le disait de la « stendhalie » où « le poids du monde s'allège », à la suite du poète nous y entrons en « gracque ». Autant dire en poésie. Monde du regard autre, décentré par rapport à la conscience ordinaire, un regard d'enfance et d'étonnement. Comment, à la lecture de *Grenier à sel*, ne pas penser (mais est-ce hasard ?) à cette méditation du romancier dans *Préférences* sur la rêverie : « Ces images [...] sont à la fois les mêmes que celles de la vie courante et elles sont *aussi* privilégiées : c'est seulement [...] l'éclairage, l'émotion qui change et qui les transfigure. [...] la rêverie est [...] comme [...] un reverdissement brusque de toutes choses [...] Ce qui est important, ce n'est pas d'avoir un œil pour des visions flamboyantes, c'est d'être capable [...] de cet état d'écho [...] de *mise en rumeur* [...] qui accueille le tout venant pour en faire [...] de l'insolite. »

Or, c'est bien *cet état d'écho* que *Grenier à sel* rend ici sensible, comme une bruissante, mélodieuse *mise en rumeur* poétique des lieux chers à Gracq, de ses œuvres, de son imaginaire en même temps que de celui de l'auteur, en des sortes de vibrations – *harmoniques* (dernier mot du livre) *par sympathie*. Roland Halbert, dont les mises en page évoquent souvent une partition musicale, parle d'ailleurs de « poésique » à propos de son écriture. Rythmant en outre la succession des poèmes, des textes et dessins insolites, voire énigmatiques – où l'artefact malicieux se mêle ironiquement / poétiquement, au réel – viennent leur apporter respiration ou contrepoint : fragments de manuels de géographie, construction géométrique à partir d'une carte, questionnaires, symboles alchimiques ou, avec ses hautes allures de stèle, la fin d'une lettre manuscrite de Gracq à l'auteur ; sans oublier trois récits de rêves, qui mettent le poète en scène dans l'onirique compagnie de Gracq puis de Stendhal et même de Sollers devenu l'auteur d'un... *Ravage des sites*, petits chefs-d'œuvre d'humour et de poétiques doubles sens (au moins), que n'aurait pas reniés le surréalisme !

Car on ne s'y trompera pas : *Grenier à sel* nous parle aussi – avant tout peut-être – de poésie, « ce précieux appeau / capable d'attraper / au vol / le mot de passe / des migrants / et destiné / à tromper la mort / qui chasse / embusquée / dans sa gibecière de plomb ». Une histoire de géographie poétique, en fin de compte – où l'art alchimique du poète, « oiseau migrant » ou « *saulnier* », opère ses transmutations sous le signe du sel.

Martine Morillon-Carreau, *Poésie première* n°46.